

MERCURE CORALLIN. 667

intestinales : & c'est avec grande raison que M. Spielman (\*), en parlant de ce fatras de préparations, dit : *talia preparata Mercurii Diaphoretici nomine insigniverunt quam* } *injustè autem hoc encomio condecorentur, & castum ex chemiâ petatum ratiocinium & experientia evincunt evidenter.*

(\*) De Hydrargiri, &c. effectibus, &c. parag. 6.

MERCURE ÉMÉTIQUE JAUNE.

*Mercurius Emeticus Flavus.*

On le nomme communément,

TURBITH MINÉRAL.

*Turpetum Minerale.*

℥ Mercure purifié, Q. V. mettez-le dans un vaisseau de verre, versez par-dessus deux fois son poids d'Esprit fort, (huile) de Vitriol. La liqueur s'échauffera par degrés, faites-la bouillir, & continuez l'ébullition, jusqu'à ce qu'il reste au fonds du vaisseau une masse blanche, qu'il faut bien sécher par un feu violent : en versant de l'eau chaude sur cette masse, elle deviendra jaune, & se réduira en poudre. Triturez avec soin cette masse avec de l'eau chaude dans un mortier de verre ; décantez l'eau, lorsque la poudre sera tombée au fond : lavez cette poudre plusieurs fois avec de nouvelle eau, & continuez jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'acrimonie.

REMARQUE.

Voyez dans l'Exposition, page lxxij. quelle est la raison qui a engagé le Comité à changer le nom de cette préparation, qui porte ordinairement celui de *Turbith Minéral*.

Si on met une trop petite quantité d'Huile de Vitriol, la dissolution du Mercure ne sera pas complete ; il est très-convenable de sécher la masse pour en dégager entièrement

l'Esprit acide que le feu enlevera. Par le lavage on emporte la plus petite quantité de *Mercur*e qui peut être restée, & par ce moyen on a plus de Turbith. (1)

(1) Quoiqu'on puisse précipiter une dissolution Mercurielle par le moyen de l'Acide Vitriolique, ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté que cet Acide attaque le *Mercur*e crud, & s'unit avec lui. Pour y réussir, il faut une chaleur assez forte pour faire bouillir le mélange, & il est nécessaire en même temps que l'Acide soit concentré: s'il étoit foible, l'union ne se feroit pas, ou du moins ce ne seroit que d'une façon fort imparfaite; c'est par cette raison que pour la préparation du *Turbith Minéral*, on emploie toujours l'Acide Vitriolique, connu sous le nom d'*Huile de Vitriol*. M. Pemberton a raison de remarquer que si on met une trop petite quantité de cet Acide, la dissolution du *Mercur*e est incomplète. Nous croyons cependant que la dose prescrite par le texte, quoiqu'adoptée par les Pharmacopées de *Léyde*, de *Wirtemberg* & de *Berlin*, est trop forte. *Lémery* & les *Dispensaires* de *Vienne* & d'*Edimbourg* vont encore plus loin, puisqu'ils prescrivent quatre parties d'Acide sur une de *Mercur*e; les Artistes qui ont exécuté souvent cette préparation, savent qu'il suffit d'employer les deux substances à poids égaux, pourvu que l'Acide Vitriolique soit dans l'état de concentration convenable; ainsi nous croyons qu'on doit suivre cette proportion, qui est celle de

la Pharmacopée de *Paris*. La méthode la plus ordinaire & la meilleure de procéder, est de mettre le *Mercur*e dans une cornue de verre: on verse par-dessus l'*Huile* de *Vitriol*; on place la cornue sur un bain de sable, jusqu'à ce que le *Mercur*e soit attaqué vivement par l'Acide: il s'élève des vapeurs qui distillent assez promptement: c'est l'Acide Vitriolique surabondant à la mixtion saline, qui devenu dans l'état d'Esprit volatil sulfureux, monte à ce degré de chaleur qui ne seroit pas suffisant pour élever l'Acide Vitriolique dans son état naturel. La raison pour laquelle l'Acide Vitriolique devient sulfureux dans cette opération, n'est pas encore bien connue: quelques Auteurs pensent que cet effet arrive, parceque l'Acide Vitriolique enlève une partie du phlogistique du *Mercur*e. Ce sentiment paroît d'abord assez probable; mais il n'est pas sans difficulté, lorsqu'on fait réflexion qu'en dégageant l'Acide par le moyen d'un alkali, le *Mercur*e se trouve tel qu'il étoit auparavant. Quoiqu'il en soit, ce procédé est peut-être le seul par lequel il soit possible d'obtenir l'Acide volatil sulfureux bien pur, & en grande quantité. Lorsque tout l'Acide sulfureux ou surabondant au *Mercur*e est passé, il reste dans la cornue une masse blanche qui est la combinaison saline; on verse dessus

dessus beaucoup d'eau chaude, en secouant fortement le tout. Il se fait alors un changement dans la couleur de la poudre qui devient jaune : on décante l'eau chargée de cette poudre jaunâtre, & on met le tout dans une terrine ; on verse de nouvelle eau sur ce qui reste dans la cornue, jusqu'à ce qu'on ait tout emporté : on laisse reposer & précipiter la poudre ; on décante ensuite l'eau claire qu'on fait passer dans une autre terrine ; on repasse ensuite de l'eau sur la poudre, & on continue jusqu'à ce qu'elle paroisse insipide au goût, & que, mise avec du syrop de violette, elle ne le rougisse pas : on finit par faire sécher sur un filtre cette poudre qui est le *Turbith Minéral*, & dont la couleur est d'un très-beau jaune. Il ne faut pas jetter les eaux des lavages ; elles contiennent une portion du Sel mercuriel vitriolique, qui est restée dissout à cause d'un excès d'acide. Ces eaux évaporées laissent une masse saline, qui tombe aisément en *Deliquium* : on lui donne, quoiqu'improprement, le nom d'*Huile de Mercure* (\*), c'est un violent escarrhotique. Les doubles affinités présentent encore un autre moyen de préparer le *Mercuré Emétique jaune* ; il est même plus prompt & plus facile. On fait dissoudre dans l'eau la quantité que l'on veut de Tarte vitriolé : on

verse peu à peu par dessus une dissolution de Mercure dans l'Esprit de Nitre qui doit être bien saturée ; à mesure que les liqueurs se mêleront, elles se troubleront, & prendront une couleur jaune : on continue de verser de la dissolution mercurielle jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de précipité : ce qu'on connoît en filtrant une petite quantité de la liqueur, & versant sur cette liqueur filtrée quelques gouttes de dissolution mercurielle : la précipitation étant finie, on lave la poudre précipitée, comme nous l'avons déjà dit en décrivant le procédé ordinaire, & on la fait sécher sur le filtre. Le *Turbith Minéral* qu'on obtient par ce procédé n'est pas d'un jaune si foncé, mais il est beaucoup plus fin. On peut aussi employer l'Huile de Vitriol au lieu du Tarte vitriolé, sur une dissolution mercurielle parfaitement saturée.

Le nom de *Turbith Minéral*, qui est le plus généralement adopté, a été donné à cette préparation principalement à cause de sa couleur, mais sur-tout à cause de ses effets, qui la font ressembler à la racine pulvérisée d'une plante résineuse nommée *Turbith Gommeux*, & qui purge par haut & par bas (\*\*); Crollius lui a donné le nom de *Mercuré précipité* (\*\*\*) , ce qui ne désigne rien, Hartman son commentateur lui a donné celui

(\*) C'est avec moins de raison encore que Lémery nomme *Huile de Mercure* la dissolution du Sublimé Corrosif dans l'Esprit de vin.

(\*\*) Voyez la Matière Médicale, tom. 1. pag. 385.

(\*\*\*) *Basilica Chymica*. pag. 41.

de Cathartique minéral, & de *Mercuré laxatif* (\*), ce qui ne donne pas non plus une idée bien juste de sa manière d'agir la plus ordinaire. La dénomination de *Mercuré Émétique Jaune* que lui donne notre texte, est assez juste, & pourroit parer aux inconvéniens qui naissent de cette confusion de différens noms, si elle étoit adoptée universellement: mais tandis qu'on donnoit assez généralement à la préparation dont nous parlons, le nom de *Turbith Minéral*, on donnoit aussi le même nom à des préparations différentes, & qui n'avoient point été formées avec l'Acide vitriolique combiné avec le Mercure. Telle est une préparation donnée d'abord par Minficht (\*\*), donnée ensuite d'après lui par Zuelfer (\*\*\*) , & rapportée par M. Cartheuser (\*\*\*\*), qui en joint encore une troisième sous le nom de *Turbith Minéral Rouge*, & qui consiste à mêler p. æ. de Mercure Précipité Rouge & d'alkali deliquescent de Tartre, de laisser en digestion, d'édulcorer par des lotions d'eau commune, & de calciner ensuite le résidu sur lequel on fait brûler de l'Esprit de vin rectifié: nous avons parlé d'une préparation à-peu-près semblable dans l'article précédent. A l'égard de ce que

Minficht a nommé *Turbith Minéral*, c'est un Mercure précipité du Sublimé Corrosif par le moyen de l'alkali fixe en *Deliquium*, qu'on verse sur une dissolution de ce premier Sel; on édulcore avec l'eau le précipité, on verse par-dessus de l'eau de miel rectifié, on cohobe plusieurs fois, & on finit à l'ordinaire par brûler sur la poudre de l'Esprit de vin rectifié. Il n'est pas nécessaire d'avertir que ces dernières préparations, qui sont rarement en usage, diffèrent entièrement du *Turbith Minéral* qui nous occupe (\*\*\*\*\*).

On a vu par les circonstances du procédé que nous avons décrit, que l'espèce de *Vitriol Mercuriel* qui se forme par l'union de l'Acide vitriolique avec le Mercure, se décomposoit lorsqu'on y versoit de l'eau chaude, que l'Acide noyé dans l'eau abandonnoit le Mercure, qui par conséquent ne se trouvoit plus dans l'état salin, & prenoit au contraire l'apparence d'une chaux: mais cette décomposition est-elle entière dans toutes les parties de la masse? Ne reste-t-il pas quelque portion d'Acide unie au Mercure, qu'on ne peut lui enlever au moins par les lotions ordinaires? L'effet émétique qu'on observe après l'usage du *Turbith*

(\*) *Ibid.*

(\*\*) Hadriani à Minficht *Thesaurus & Armamentarium Medico-Chymicum*, Francof. 1675. in-8.

(\*\*\*) *Mantissa Hermetica ad Pharmacopœam Augustanum*, pag. 797.

(\*\*\*\*) *Pharmacologia Theoretico-Practica*, &c. sect. 8. pag. 478.

(\*\*\*\*\*) On pourroit encore trouver dans les Auteurs, & sur-tout dans les Alchimistes, des préparations auxquels ils ont donné le nom de *Turbith Minéral*. (Voyez Muller, *Miracula Chymica*, pag. 54.) Nous croyons inutile de nous y arrêter.

*Minéral*, n'est-il pas propre à confirmer ces idées? Ces questions qui concernent la nature du *Turbith Minéral*, partagent plusieurs savans Chymistes, & sont appuyés de part & d'autre par des raisons & des expériences. Ceux qui regardent le *Turbith Minéral* comme une simple chaux de Mercure après les lotions répétées, lesquelles selon eux décomposent entièrement la mixtion saline en la privant de tout l'acide, se fondent 1.<sup>o</sup> sur ce que mêlé dans cet état avec le Sel marin, on ne sauroit retirer la plus petite quantité de Sublimé Corrosif. 2.<sup>o</sup> Le *Turbith Minéral* s'amalgame avec l'Etain: or cet effet, disent-ils, ne peut être regardé comme une décomposition, c'est-à-dire, qu'on ne sauroit dire que dans ce cas l'Acide vitriolique quitte le Mercure pour se porter sur l'Etain, puisque ce dernier ne se trouve pas diminué, & qu'on fait d'ailleurs que l'Acide vitriolique n'agit que foiblement sur lui. 3.<sup>o</sup> On peut dissoudre en entier le *Turbith Minéral* dans l'Acide Nitreux: comment cet effet pourroit-il arriver, si le Mercure se trouvoit encore uni à une portion d'Acide vitriolique, puisqu'on fait que ce minéral a une plus grande affinité avec cet Acide qu'avec le Nitreux, & que si l'on verse de l'Huile de Vitriol dans une dissolution mercurielle nitreuse, cet Acide fait quitter prise au nitreux? A l'égard des Chymistes qui soutiennent l'opinion

contraire, on doit observer d'abord que la plupart pensent (\*) que dans la décomposition de la mixtion qui s'opère par l'eau chaude, il se forme deux combinaisons salines qui se séparent l'une de l'autre. La première avec excès d'Acide est emportée par les lotions avec plus ou moins d'exactitude suivant qu'elles sont plus ou moins répétées: l'autre portion se trouve avec le moins d'Acide possible, & c'est le *Turbith Minéral*. Cette seconde portion change d'abord en rouge la teinture du syrop violat (\*\*), un moment après la couleur devient d'un bleu céleste: Les alkalis tant fixes que volatils en précipitent le Mercure, & ces précipités deviennent noirs, après avoir passé par différentes nuances de couleurs. Quelques autres enfin, sans regarder le *Turbith Minéral* comme un Sel neutre, pensent qu'il y reste une portion plus ou moins grande d'Acide vitriolique, uni quoique lâchement, à quelques-unes des parties du Mercure: il paroîtroit par conséquent, que la différence qui se trouve entre ces opinions roule sur la question de savoir si les lotions sont en état d'emporter tout l'Acide, & si dans une masse donnée de *Turbith Minéral*, (du moins dans le dernier sentiment,) il ne reste pas quelque légère portion de Mercure combinée avec l'Acide. Sans entrer dans l'examen approfondi de cette question, examen qui demanderoit un grand nombre

(\*) Voyez le Mémoire de M. Rouelle sur les Sels neutres. Mém. de l'Acad. des Sciences, 1754, pag. 578 & suiv.

(\*\*) Ibid. pag. 579.

d'expériences délicates & souvent répétées, nous croyons pouvoir faire remarquer que dans l'état ordinaire du *Turbith Minéral*, tel qu'on le prépare communément pour l'usage de la Médecine, en le lavant plusieurs fois avec de l'eau, souvent médiocrement chaude, il est très-vraisemblable qu'il reste encore de l'Acide. En effet, M. Baumé qui est un des premiers qui ait pensé que le *Turbith Minéral* n'étoit qu'une Chaux de Mercure privée de tout vestige d'Acide, convient, suivant l'Auteur du Dictionnaire de Chymie (\*), que ce n'est qu'en le faisant bouillir à plusieurs reprises, dans une très-grande & suffisante quantité d'eau distillée, manipulation qu'on ne met en usage que pour des travaux particuliers qui regardent plutôt la Chymie que la Pharmacie. On ne sauroit au moins nier que le *Turbith Minéral*, même suffisamment lavé à la manière ordinaire, ne donne des marques qu'il contient encore de l'Acide vitriolique. M. Geoffroy (\*\*), ayant mis dans une cornue ʒj. de *Turbith Minéral*, ne put retirer que gr. xxxj. de Mercure coulant, quoiqu'il eût poussé le feu jusqu'à faire rougir ce vaisseau; il trouva un peu de *Soufre jaune* sublimé au col de la cornue, avec une matière blanche compacte indissoluble dans l'eau, & que Kunckel regarde comme le Sel qui étoit dans l'Huile de Vitriol, & que le Mercure a eu

la force d'élever. M. Spielman dit, (\*\*\*) que l'analyse lui a appris que dans cette préparation (le *Turbith Minéral*) édulcorée convenablement, l'Acide Vitriolique fait une partie, & le Mercure quatre. Il seroit à désirer que ce savant Auteur eût fait connoître la manière dont avoit été préparé le *Turbith Minéral* qu'il examinoit, & qu'il eût indiqué les moyens dont il s'est servi dans son analyse, afin qu'on pût répéter les expériences qui lui ont fait découvrir cette quantité d'Acide qui paroît assez considérable.

Le *Mercuré Emétique Jaune* ou le *Turbith Minéral*, est un émétique assez fort: il se trouve cependant quelques sujets qu'il purge plutôt qu'il ne les fait vomir, mais c'est toujours avec violence. Quelquefois aussi il porte vers les glandes salivaires, & procure le Ptyalisme; on prétend aussi qu'il excite la transpiration & la sueur; ces différens effets dépendent des circonstances, de la constitution des malades, & des doses qu'on emploie. On donne le *Mercuré Emétique Jaune* depuis gr. j. jusqu'à iv. ou vj. quelquefois à des fractions de grains en qualité d'altérant: mais il est rare que même alors il n'excite au moins quelques nausées, ainsi que nous l'avons observé plusieurs fois, & dans différens sujets. Sydenham paroît faire grand cas du *Turbith Minéral* dans la guérison des

(\*) Tom. 2. pag. 616.

(\*\*) Sur l'éméticité de l'Antimoine, &c. *Mém. de l'Acad. des Sc.* 1734, pag. 430.

(\*\*\*) *De Hydrargiri præparatorum, &c. effectibus.* Parag. 5.

maladies vénériennes, & le regardoit comme un des principaux remèdes dans le traitement des gonorrhées rebelles (\*); il le donnoit même à une dose qui pourroit passer pour témérité de la part d'un autre Médecin: car il en prescrivoit *gr. viij.* qu'il faisoit prendre dans la Conserve de Roses, & répétoit cette dose deux ou trois fois. Il ne donne aucun détail sur les effets plus ou moins violens qui accompagnoient l'usage de ce remède; il paroît seulement compter beaucoup sur ses succès. Cette dose de *Turbith Minéral* a paru si forte à M. Baron, qu'il paroît persuadé (\*\*) que le *Turbith Minéral* qu'employoit Sydenham, n'est point l'ordinaire préparé avec l'Acide Vitriolique & le Mercure, mais une autre préparation semblable à celles dont nous avons parlé d'après Minsicht & quelques autres. Il y a cependant tout lieu de croire que c'étoit du *Turbith Minéral* ordinaire dont se servoit Sydenham. Nous avons sous les yeux une Pharmacopée du Collège des Médecins de Londres, publiée d'abord en 1618, & réimprimée en 1632, dans laquelle on trouve une préparation du *Turbith Minéral* semblable à celle qu'on connoît encore à présent

sous le même nom. Thomas Willis, qui pratiquoit la Médecine à Londres, à-peu-près dans le même temps que Sydenham (\*\*\*), donne aussi dans sa Pharmacopée raisonnée (\*\*\*\*) le même procédé. D'ailleurs ces dénominations particulières imposées par un Chymiste, ne passoient guères le cercle de son laboratoire, où elles étoient tout au plus adoptées par quelques-uns de ses disciples, mais elles n'étoient pas ordinairement reçues dans la pratique de la Médecine. Dans le cas où Sydenham auroit employé une préparation de *Turbith Minéral* différente de l'ordinaire, il n'auroit pas manqué d'en avertir.

Depuis qu'on a éprouvé que le Mercure étoit quelquefois capable de détruire le redoutable venin de la rage, une des préparations mercurielles qui paroît avoir été employée le plus souvent à l'intérieur, est le *Mercuré Emétique Jaune*. Nous regardons le docteur James, fameux Médecin Anglois, comme un des premiers qui ayant saisi les idées de M. de Sault (\*\*\*\*\*) sur la Rage, joignit aux frictions mercurielles dont ce dernier faisoit usage, celui de *Turbith Minéral*. Presque toutes les expériences de M. James ont été faites sur des

(\*) *Epistola secunda, Responsorio ad Henr. Paman. D. M. oper. tom. 1. pag. 209 & suiv.*

(\*\*) Cours de Chymie de Lémery, pag. 251. not. (b).

(\*\*\*) Willis exerça la Médecine à Londres depuis 1666 jusqu'en 1675 qu'il mourut: Sydenham depuis 1661 jusqu'en 1686 ou 1687.

(\*\*\*\*) *Pharmaceutici rationalis sive Distributio de Medicamentorum operationibus in corpus humanum* 1694. pars. 1. sec. 2. cap. 2.

(\*\*\*\*\*) Médecin de Bordeaux. Voyez sa Dissertation sur la Rage. Paris, 1738.

chiens attaqués de la Rage : il faisoit avaler aux uns (\*) *gr. xij.* de *Turbith* dont ils étoient purgés par haut & par bas : aux autres, il en donnoit *gr. xxiv.* qui excitoient une salivation abondante. Il poussa même la dose du *Mercuré Emétique Jaune*, jusqu'à *gr. xlviij.* qui procurèrent à ces animaux une bave abondante, des vomissemens & des évacuations par le bas; presque tous furent guéris. M. James traita de la même manière un jeune homme de dix-huit ans, qui avoit été mordu par un chien enragé : il prétend qu'il fut guéri par *gr. xij.* de *Turbith Minéral*, qu'il lui fit prendre incorporé avec la *Thériaque* & le *Contrayerva*, & qu'il partagea en trois bols; il joignit à ces remèdes des Bains d'eau froide. Dans un autre ouvrage sur la même maladie, donné en 1760 par M. James, & que nous croyons plutôt une nouvelle édition de celle dont nous venons de parler (\*\*). On rapporte encore plusieurs observations de malades attaqués de la Rage, & guéris par le *Turbith Minéral*. On trouve une autre observation sur le même sujet par M. Kuhn (\*\*), qui rapporte qu'une femme mordue par un chien enragé, fut guérie en peu de temps, en prenant pendant trois jours chaque fois *gr. iv.* de *Turbith Minéral* dans le rob

de Sureau, & en appliquant sur les plaies un digestif de *Thériaque* dans lequel on mêloit du *Précipité Rouge*. Enfin dans le *Journal de Médecine* (\*\*\*), M. Darlue, Médecin de Provence, a donné une suite d'observations sur les bons effets qu'il a obtenus dans la même maladie, de l'usage du *Turbith Minéral*, joint à l'administration des frictions mercurielles. M. Hoin, célèbre Chirurgien de Dijon, a aussi employé avec succès le même remède (\*\*\*\*), tantôt seul, quelquefois mêlé avec le *Camphre*, & à des doses différentes : le *Turbith Minéral* ainsi administré faisoit presque toujours saliver, quelquefois excitoit le vomissement ou purgeoit, & procuroit même la sueur; il donnoit ensuite des frictions mercurielles. Ces observations dont nous pourrions encore augmenter le nombre, paroissent prouver qu'on peut tirer des secours du *Mercuré Emétique Jaune* dans cette funeste maladie, contre laquelle il faut convenir qu'il n'y a pas encore de remède certain, ni de traitement bien assuré. Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'avancer que nous avons de la peine à concevoir quelle est la raison qui a pu engager les Praticiens qui avoient remarqué les effets salutaires qui ont quelquefois suivi

(\*) A New method of Preventing and curing the Madness caused by the Bite of a mad Dog. Loudon, 1741. in-4.

(\*\*) A Treatise on canine Madness. Voyez *Commentar. de Rebus in Medicinâ gestis.* tom. 2. pars. 3. n. 9.

(\*\*\*) *Acta Academiæ naturæ curiosorum*, ann. 1757, tom. 1. obs. 55.

(\*\*\*\*) Tom. 3, 1755, Septemb. & tom. 4. 1756, Avril.

(\*\*\*\*\*) *Ibid.* tom. 15. 1761, Août.

l'usage du Mercure dans la Rage, à choisir le *Turbith Minéral* parmi les autres préparations mercurielles qu'on emploie intérieurement. Si après différens essais faits avec ces préparations, on avoit remarqué plus de constance dans les effets du *Turbith Minéral*, la raison de ce choix nous paroîtroit toute naturelle : mais on ne voit pas qu'on ait tenté de se servir des autres préparations du Mercure ; tout au plus a-t-on donné quelquefois des pilules assez mal arrangées, dans lesquelles on faisoit entrer le Mercure crud. Cependant, si la Rage, comme il n'y a guères lieu d'en douter, est une maladie qui vienne plus du spasme que de toute autre cause, quel ravage ne doit pas cau-

ser le *Turbith Minéral*, dont on fait que le principal effet est de causer une irritation vive dans un des organes des plus sensibles, & qui a le plus de sympathie avec toutes les autres parties. Boerrhave rapporte (\*), d'après Boyle, qu'un homme attaqué de cataracte aux deux yeux, par le conseil d'un Charlatan, respira par le nez une petite quantité de *Turbith Minéral*. Peu de temps après sa tête se gonfla, ses lèvres s'enflèrent, il éprouva des nausées, fut attaqué de vomissement, de tranchées, de dysenterie : enfin la sueur se déclara, ainsi qu'une salivation assez abondante, qui dura pendant plusieurs jours.

(\*) *Prælectiones Academ. de Morbis nervorum. tom. 2. De Paralyfi. pag. 755.*

SOUFRE D'ANTIMOINE PRÉCIPITÉ.

*Sulphur Antimonii Precipitatum.*

On le nomme communément

SOUFRE DORÉ D'ANTIMOINE.

*Sulphur Auratum Antimonii.*

℥ Antimoine. . . . . P. ℥ xvj.  
 Tartre. . . . . P. ℥ j.  
 Nitre. . . . . P. ℥ β.

Mélez exactement ces substances ensemble, après les avoir séparément réduites en poudre : jetez-les peu à peu